

Article original

Contribution de la filière patate douce dans la sécurité alimentaire des populations de Maroua: flux d'approvisionnement, commercialisation, difficultés et perspectives

Marie Madeleine MBANMEYH

Département de Géographie, Ecole Normale Supérieure, Université de Maroua

Auteur correspondant : mbanmeyh@mail.com

Article soumis le 20/02/2020 et accepté le 24/05/2020

Résumé : La montée des besoins alimentaires couplée à la diversité socioculturelle de la population urbaine de Maroua, a boosté la commercialisation des tubercules dont la patate douce, qui occupe désormais une place non négligeable dans les habitudes alimentaires des citadins. La présente étude vise à examiner l'organisation de cette filière à partir du marché abattoir, point focal des échanges, tout en s'attardant sur les difficultés ainsi que les perspectives à la bonne structuration de ladite filière. Les données ont été mobilisées sur le terrain auprès de 200 acteurs composés de 60 producteurs, 100 commerçants, 10 transporteurs et 30 consommateurs. Les rapports des institutions telles que l'IRAD¹ et la DAADER², impliquées dans la filière ont été exploités. Les entretiens semis-direct et directs ont été conduits auprès des responsables administratifs et les observations de terrain menés. Les données ainsi collectées ont subi des traitements statistiques et cartographiques. Il en ressort que le ravitaillement de la ville de Maroua en patates douces bénéficie des circuits d'approvisionnement tant externes qu'internes à la région. La vente de ce tubercule s'organise autour des grossistes et des détaillants ; les difficultés inhérentes à la conservation et la fluctuation des prix des patates sur le marché requièrent une bonne organisation structurelle des acteurs privés et publics de la filière, pour une efficacité à la sécurité alimentaire dans la ville de Maroua et de toute la région de l'Extrême-nord.

¹ Institut de Recherche Agricole pour le Développement

² Délégation d'Arrondissement d'Agriculture et du Développement Durable

Mots clés : sécurité alimentaire, patate douce, marché abattoir, Maroua,

Abstract : *The rise in food needs coupled with the socio-cultural diversity of the urban population of Maroua, has boosted the marketing of tubers including sweet potatoes, which now occupies a significant place in the eating habits of city dwellers. This study aims to examine the organization of this sector from abattoir market, focal point of trade, while focusing on the difficulties as well as the prospects for the proper structuring of the said sector. The data were mobilized in the field from 200 actors made up of 0productcters, 100 traders, 10 transporters and 20 consumers. Reports from institutions such as IRAD and DAADER involved in the sector were used. Semi-direct and direct interviews conducted with administrative officials and field observations carried out. The data thus collected underwent statistical and cartographic processing. It turns out that the supply of sweet potatoes to the city of Maroua benefits from supply circuits both external and internal to the region. The sale of this tuber is organized around wholesalers and retailers; the difficulties inherent in the conservation and the fluctuation of the price of potatoes on the market require a good structural organization of the private and public actors of the sector for an efficiency in food security of the city of Maroua and even of all the far north region.*

Key words : food security, sweet potatoes, abattoir marked, Maroua

Introduction

Selon Mvogo (2004), la filière est un découpage du réel délimitant un champ qui englobe l'ensemble des opérations techniques et économiques ayant trait à la production, la transformation, la distribution et à la commercialisation d'un produit. Quant à Gassu (2002), il s'agit d'un ensemble d'acteurs et d'activités en relation avec un produit ou groupe de produits liés à un espace précis. Les investigations sur la filière patate douce ont notamment porté sur plusieurs volets, à savoir la question d'approvisionnement abordée par Aube (1994), qui définit la filière d'approvisionnement comme l'ensemble comprenant les acteurs intervenant dans la production, la distribution, la transformation et la consommation d'un produit ou groupe de produits donnés et les interrelations multiples et complexes entre ces acteurs. Allant dans le même sens, Duteurtre et al (2000) l'assimilent à un système d'agents qui concourent à produire, transformer, distribuer et consommer un produit ou un type de produit. C'est ainsi que Moustier et Al, (1998 p, 8) démontre que

de la production à la consommation d'un produit nécessite un certain nombre d'enchaînement de fonction entre la production et le consommateur. Elle se fait à travers le transfert du produit dans le temps et dans l'espace. Ces fonctions sont indispensables et chacune d'entre elle nécessite un savoir-faire souvent spécialisé. En étudiant l'évolution des flux commerciaux à Maroua entre 1980 et 1994, Iyebi-Mandjeck (2002 p, 3) souligne que les flux régionaux concernent les produits originaires des localités situées à plus de 60 km de la ville. Il s'agit des patates provenant de Mokolo, de Buli Ibbi, de Bibemi, et de Ngaoundéré. Elle reçoit également les patates provenant des centres secondaires situés en périphérie et écoulés en bicyclettes et à dos d'âne.

Du point de vue de la rentabilité économique, Fabre (1994 p, 5), appelle agent tout acteur économique, c'est à dire une cellule élémentaire intervenant dans l'économie, un centre autonome d'action et de décision. Il peut s'agir d'une personne physique (producteur, commerçant, consommateur) ou d'une personne morale (entreprise, administration, organisme de développement). Pour Folefack (2002), le nord Cameroun constitue un appoint non négligeable dans l'alimentation, et est une source de revenus substantiels qui permet à certaines populations locales de compléter les recettes issues de la vente de coton. A travers une analyse des stratégies de commercialisation des produits maraîchers cette étude détermine la structure du marché, identifie les principaux acteurs impliqués et établit les relations entre tout en dégageant les principales contraintes. De cette étude, il en ressort que la commercialisation des produits maraîchers est très développée et rentable. Pour ce faire, il est important d'adopter une technique de stockage qui peut se faire sur les plates-formes et en paniers, afin de permettre une meilleure aération contribuant à limiter les attaques de pourritures. Néanmoins, les pertes causées par le bourgeonnement et la décomposition physiologique sont importantes de sorte qu'un stockage au - delà de deux mois n'est pas recommandé Gura, (1991). Les tubercules peuvent être transformés sous plusieurs formes, ils peuvent être utilisés comme matière première pour la préparation des follicules, les sirops, les

alcools et la confiture. Ce qui est toutefois très peu fréquent en Afrique, cela devrait inciter les populations à essayer une préparation tout à fait originale FAO, (1991). Ainsi dans ces précédentes publications, des auteurs (Gura, 1991 ; Folefack, 2002) ; Moustier et Al, 1998), ont porté leur intérêt sur la question d'approvisionnement et des mécanismes liés à la consommation des tubercules en général et de la patate douce en particulier en Afrique. Mais questionner l'apport de la patate douce comme soupape dans la sécurité alimentaire dans une ville en proie à la croissance démographique comme Maroua reste à démontrer, alors même que le climat ne se prête pas à la production locale de ce tubercule.

1. Méthodologie

Les phases de collecte des données relatives à cette étude se sont déroulées en deux temps. Les données de seconde main portant sur la production, la distribution et les vertus de la patate douce, ont été obtenues dans certains documents généraux consultés dans la bibliothèque Garga Alioum et au centre de documentation de l'Université de Maroua. Ces informations ont permis de donner une orientation à cette étude. Tandis qu'au siège de l'ONG PLANOPAC entendue Plateforme Nationale pour le Développement Agricole au Cameroun et les services déconcentrés du MINADER pour l'extrême-nord, les données recueillies ont porté sur les adaptations climatiques des bassins de production et les techniques utilisées dans la culture de la patate douce.

Les données de premières mains ont été recueillies sur le terrain auprès de 160 acteurs situés à plusieurs échelles de la chaîne d'approvisionnement et de distribution de la patate douce à Maroua. La méthode de détermination de l'échantillonnage est l'échantillonnage aléatoire direct qui a consisté à effectuer parmi les acteurs de l'approvisionnement de la patate, un tirage aléatoire sur un nombre précis de distributeurs, commerçants et de consommateurs sans distinction de sexe, ni d'âge, ni de nationalité. A ce niveau différents outils tels que les questionnaires et les fiches d'entretien ont servi comme outils de collecte de données. Les

entretiens menés auprès des responsables des services de la délégation régionale du MINADER ont permis d'avoir les informations sur les différents bassins de production de la patate douce dans la région de l'Extrême-Nord. La Commune de Maroua 2^e qui abrite le marché abattoir et y régule l'activité économique a fourni des informations sur les formes de taxes qui sont prélevés sur la vente de la patate douce, ce qui a permis d'apprécier la portée économique de ce tubercule dans les recettes communales. L'IRAD (Institut de Recherche Agricole pour le Développement), a fourni les informations sur les variétés de patates qui sont consommées dans la ville de Maroua. Au marché abattoir qui représente la plaque tournante de stockage et de distribution de gros et de détails, le questionnaire administré aux commerçants détaillants et aux grossistes a permis de traiter des questions concernant les circuits et les flux d'approvisionnement, le rapport qualité/prix, les moyens de transport utilisés, les moyens de conservation et les techniques de commercialisations, ainsi que la gestion accordée aux périodes de pénurie et d'abondance du produit. Une descente sur les sites de ravitaillement périurbains a été faite afin de s'enquérir sur le processus lié au conditionnement et au transport des produits vers le centre urbain. Le questionnaire soumis aux producteurs avait pour objectif de mieux connaître les quantités et les qualités de patates qu'ils produisent, les périodes de productions et les modes d'acheminement des produits vers le marché abattoir afin d'être commercialisée. Celui administré aux consommateurs a porté sur la fréquence et les choix de la consommation des patates dans les ménages, ainsi que l'importance portée sur cette denrée. Enfin, il faut préciser que le choix du marché abattoir comme principal site d'enquête sur la commercialisation se justifie par le fait qu'il constitue par excellence un site central d'approvisionnement et de distribution à grandes comme à petites échelles de la patate douce dans la ville de Maroua (Figure1). Les informations ainsi recueillies ont subi des traitements statistiques par le logiciel SPSS, alors que les cartes ont été réalisées par l'usage du QGIS.14. Cela donne lieu d'aborder de façon successive les flux d'approvisionnement de Maroua en patate douce, l'organisation de la vente au marché

abattoir, les difficultés et les perspectives de solutions inhérentes à cette denrée qui est désormais indispensable à l'alimentation de la population de Maroua.

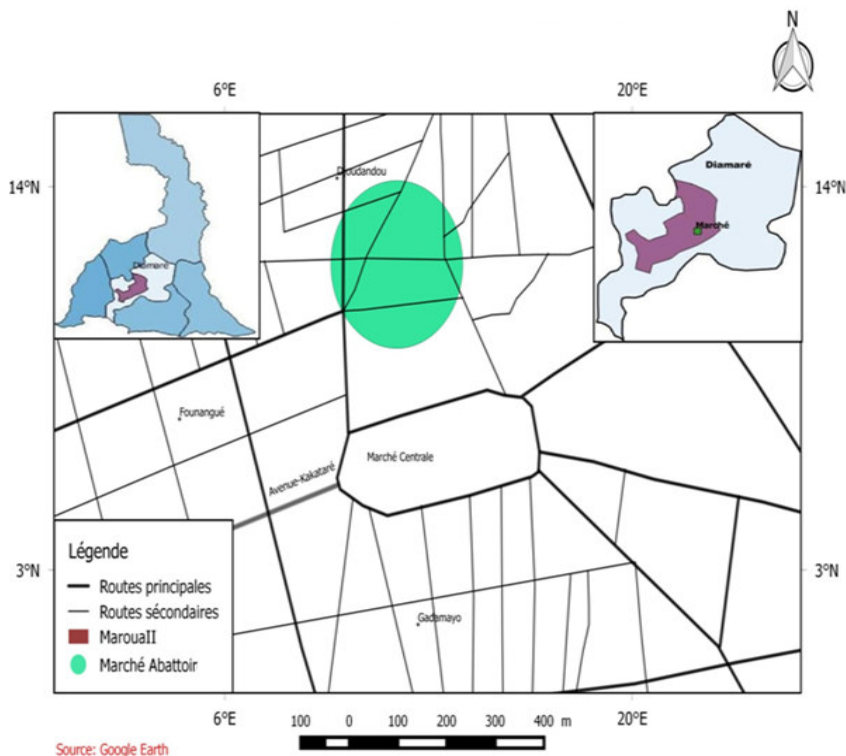


Figure 1 : Localisation du marché abattoir, site de l'étude

2. Résultats

2.1. L'approvisionnement de la ville de Maroua en patate douce

Quatre zones participent à l'approvisionnement du Marché abattoir de Maroua en patate douce et développent des flux périurbains, des flux régionaux et des flux hors de la région (figure2).

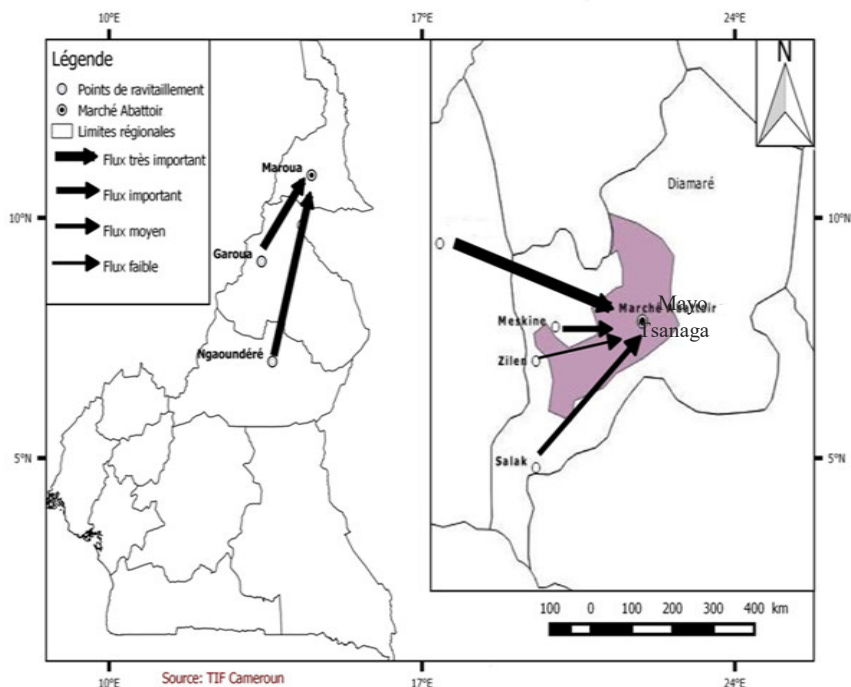


Figure 2. Les flux de ravitaillement du marché abattoir en patate douce

La figure 2 présente deux grands bassins de ravitaillement du marché abattoir en patate douce. Il s'agit principalement du Mayo Tsanaga qui constitue le plus gros du bassin, suivi des zones situées à l'extérieur de la région de l'extrême-nord. En effet, le département du Mayo-Tsanaga se distingue par son climat d'altitude frais et pluvieux qui distingue du reste de la région qui beigne plutôt dans un climat de plaine plus chaud et moins pluvieux, tandis que les flux extérieurs proviennent de Ngaoundéré, une zone par excellence propice à la production de la patate douce et qui ravitaille au-delà des frontières nationales.

2.1.1. Les flux périurbains de faibles productions

Les caractéristiques climatiques de l'extrême-nord ne prédisposent pas cette région à la culture de la patate douce. Cependant, les progrès observés au niveau des techniques culturales les dix dernières années ont poussé certains producteurs à expérimenter cette culture dans les zones marécageuses situées principalement à la périphérie de la ville dans la commune de Maroua 1^{er}. Il s'agit notamment de Meskine, et Zokok Laddéo, Zillling et Salak qui regorgent des petits producteurs dont le but premier de la production est celui de satisfaire la consommation familiale. C'est le surplus qui est alors acheminé par petite quantité, à bicyclette et à moto pendant la période des récoltes vers le marché abattoir de Maroua. Dans la plupart des cas, ces paysans se chargent eux-mêmes de la vente, soit directement aux clients, soit aux détaillants qui les achètent en gros et revendent en petits tas aux consommateurs par la suite.

2.1.2. Les flux régionaux

Les flux concernent les patates douces provenant des localités situées hors de la ville. Il s'agit essentiellement de Mokolo et des autres arrondissements du département du Mayo-Tsanaga. La zone de Mokolo constitue un grand bassin d'approvisionnement du marché abattoir de Maroua. D'énormes quantités de patate douce sorte de cette zone et également des autres arrondissements du Mayo-Tsanaga pendant les périodes d'abondance et également pendant la période de pénurie en direction de ce marché. Ces patates qui viennent du Mayo-Tsanaga représentent plus de 60% des quantités qui entrent au marché abattoir de Maroua surtout en période d'abondance.

2.1.3. Les flux d'approvisionnement externes à la région de l'Extrême-nord

Les patates douces qui arrivent au marché abattoir de Maroua proviennent aussi des autres régions. Mais cet approvisionnement externe, ne se fait pas tout au long de l'année puisqu'il y a des périodes pendant laquelle la région produit assez de patate douce

qu'on a plus besoins d'en importer ailleurs. A partir du mois de mars en l'occurrence, les patates douces commencent à se faire rares. Cette rareté est prolongée jusqu'au mois de Septembre. Pendant cette période de pénurie, les commerçants se tournent vers les autres régions pour s'approvisionner afin de satisfaire la demande. Ils font venir les patates douces de Bihemi dans la région du Nord, précisément dans la zone de Bouli - Ibbi et dans l'arrondissement de Pitoa où elles sont cultivées dans les zones de décu du fleuve Bénoué. D'autres flux de ravitaillements proviennent aussi de Ngaoundéré pour approvisionner le marché abattoir de Maroua. Pendant la période de pénurie, ces deux régions approvisionnent le Marché abattoir à plus de 95%. Les patates sont transportées de ces lieux lointains pour la ville de Maroua par les moyens de transport de type Pick- up, et les camionnettes. Une fois réceptionné sur le marché, les commerçants mettent sur pied un système de vente pour permettre aux populations urbaines de se ravitailler.

2.2. L'organisation de la vente de la patate douce au marché abattoir

La vente de la patate douce est soumise à des circuits commerciaux bien cadrés et à deux catégories d'acteurs commerciaux.

2.2.1. Les circuits de commercialisation de la patate douce

On en distingue deux, le circuit court et le circuit long (figure 3).

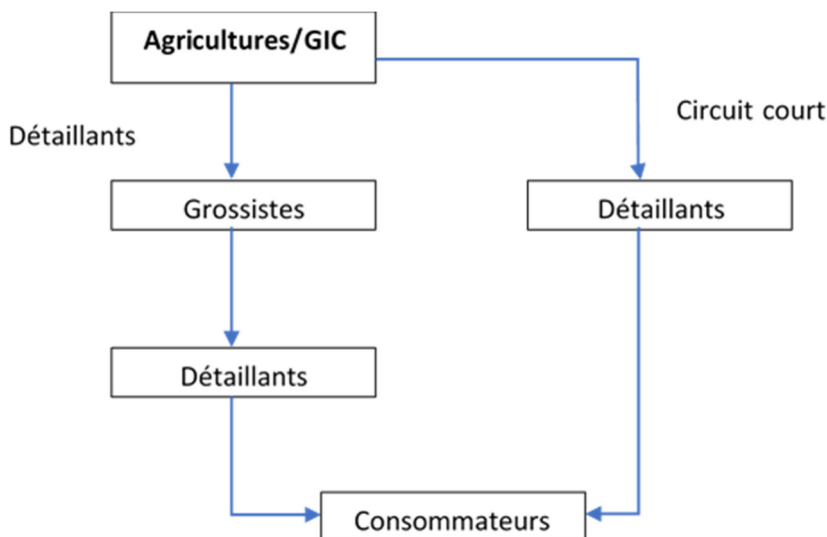


Figure 3. Circuits de commercialisation de la patate douce au marché abattoir

La figure 3, présente les différents intervenants dans les deux circuits de vente de la patate douce de la production jusqu'à la consommation. Dans le circuit long trois catégories d'acteurs interviennent dans le processus de la vente de la patate aux consommateurs. Il s'agit des producteurs, les grossistes et les détaillants. Tandis que dans le circuit court, les détaillants se ravitaillent directement chez les producteurs pour satisfaire les consommateurs qui occupent à leur tour, le dernier maillon de la chaîne.

C'est aussi une vente qui obéit à une certaine disposition spatiale des vendeurs (Figure 4).

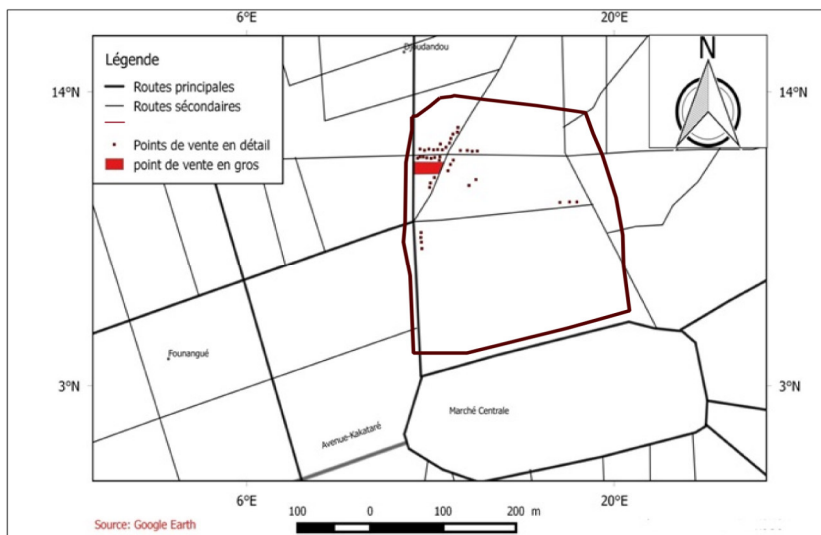


Figure 4. Les différents points de vente de la patate douce au marché abattoir de Maroua

La figure 4, présente les différents points de vente de la patate douce au marché abattoir. On constate que la vente de la patate douce se concentre dans un secteur précis : « Lumo nangué ». Ici, la vente se fait en gros et en détail ; ce qui permet aux consommateurs de se ravitailler surplace. En dehors de ces points de vente on rencontre aussi quelques détaillants dispersés un peu partout dans le marché.

2.1. La classification des commerçants

Deux classes de commerçants se distinguent dans la vente de la patate douce au marché abattoir, les grossistes et les détaillants.

2.2.1. Les grossistes

Ce sont les commerçants qui vendent en gros. Ils achètent des patates douces en quantité très importantes, variant entre 40 et 50 tonnes par semaine et approvisionnent les détaillants. Ils jouent un rôle de collecte de patate douce auprès des producteurs. Ils servent d'intermédiaire à une vaste gamme de clients puisqu'ils

sont en même temps vendeurs et acheteurs. Les résultats d'enquêtes menées auprès des grossistes de patate douce au marché abattoir révèlent que 95% s'approvisionnent auprès des agriculteurs et assurent eux-mêmes les services de transport. Mais dans d'autres circonstances, ce sont les agriculteurs qui se chargent eux-mêmes d'acheminer leurs produits au marché. Ceci concerne en particulier les producteurs des zones périurbaines. Les quantités de patate qui sont stockées par semaine, varient également en fonction des capacités financières de chaque grossiste.

Ces vendeurs grossistes sont installés sous des hangars situés juste derrière les détaillants. Chaque hangar est divisé en plusieurs compartiments ce qui permet à chaque grossiste de disposer d'un espace à lui. C'est dans ces espaces que sont stockées les patates douces qui arrivent au marché abattoir en provenance des différents bassins de production. Une fois la marchandise réceptionnée, chaque grossiste dispose ses produits de manière à attirer l'attention d'un éventuel acheteur (Photo 1).



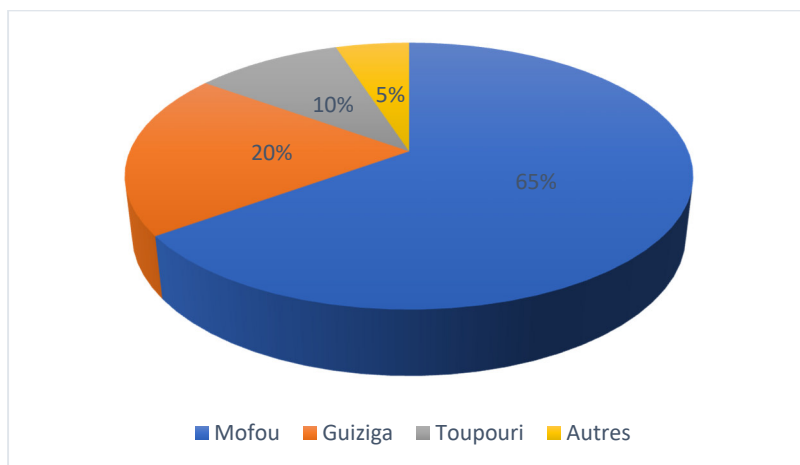
Cliché : Mbanmeyh, 2019

Photo 1. Disposition des sacs de patate douce dans un entrepôt de vente en gros au marché abattoir.

La photo 1 présente les sacs de patates douces en attente d'une vente en gros. Ces sacs sont stockés dans les hangars dans l'attente des éventuels clients (détaillants, semi-détaillants, ménages).

2.2.2. Les détaillants

Au marché abattoir de Maroua, les détaillants de patate douce sont composés essentiellement d'hommes. Hormis le stade de production où quelques femmes sont présentes, la commercialisation de la patate douce est un domaine où les hommes sont quasi dominants par leur nombre. Les détaillants se situent au niveau le plus bas du système de distribution de la patate douce. Ils pourvoient directement aux besoins des consommateurs et sont issus de plusieurs groupes ethniques (figures5).



Source : enquêtes de terrain, 2019

Figure5. Différentes ethnies d'appartenance des détaillants de la patate douce au marché abattoir de Maroua

La figure 5 montre que des trois principales ethnies auxquelles appartiennent les détaillants des patates douces au marché abattoir de Maroua, les Mofou sont largement représentatifs avec 65%. Ceci se justifiant par le fait que ce sont des peuples réputés pour le commerce à l'extrême-nord. Ils sont suivis des Guiziga (20%) et de tribus minoritaires (5%) composées des Mafa, Kapsiki et Mada.

Ces détaillants se ravitaillent en majorité chez les grossistes et chez quelques producteurs qui viennent eux-mêmes vendre les produits sur le marché. Les détaillants sont en contact direct avec les consommateurs qu'ils ravitaillent selon les besoins exprimés. La vente se fait alors en tas constitués de quelques patates (photo2) et le prix des tas varient entre 200 et 500 FCFA.



Cliché : Onyié, 2019

Photo 2. Un détaillant de patate douce au marché abattoir

La photo ci-dessus montre un détaillant du marché abattoir entrain de vendre les patates douces. On aperçoit au premier plan, les tas de patates douces classées et près à la vente. Au deuxième plan le détaillant en attente des éventuels clients.

2.2.3. Les variations des prix en fonction de la qualité et des périodes

La variation des prix des patates en fonction de la qualité tient compte de l'état et de la grosseur des patates douces. Les grosses patates douces sont généralement utilisées pour faire les tas les plus chères (400FCFA à 500FCFA). Par contre les petites sont utilisées pour faire les tas de 100FCFA et 200FCFA. Ces prix préalablement fixés par les détaillants font souvent l'objet de marchandage de la part des acheteurs. C'est une pratique qui est très courante sur le marché surtout en ce qui concerne les produits périssables comme les patates douces. Généralement les vendeurs cèdent difficilement aux marchandages des prix que leurs imposent les acheteurs dans la matinée. Mais dans l'après-midi, ils se plient assez facilement aux prix que leurs imposent les acheteurs. Par exemple, les tas qui coutaient 500FCFA peuvent revenir à 400FCFA ou 450FCFA. En fin de journée, les prix sont baissés dans l'espoir d'écouler la totalité de la marchandise afin de récupérer le capital d'achat et d'éviter les pertes. Car les patates exposées qui n'ont pas pu être vendues, perdent de leurs éclats le jour d'après et n'attirent plus beaucoup de clients tant dis que d'autres pourrissent lors de la conservation. Passé la nuit, les tas qui étaient vendus à la veille à 200FCFA par exemple ne seront plutôt vendus le lendemain qu'à 100FCFA.

Les prix des patates douces varient aussi en fonction des périodes de l'année. Les patates douces cultivées en saison de pluies commencent à abonder sur le marché à partir du mois de Novembre jusqu'en fin Janvier. Pendant cette période les patates douces sont disponibles partout, que ce soit dans les zones périurbains, hors de la ville ou dans d'autres régions. Par conséquent, les patates douces qui arrivent au marché abattoir proviennent des bassins les plus proches, ce qui a un très grand impact sur leurs prix sur le marché. Les patates coûtent ainsi très moins chères pendant cette période. Les prix des tas varient de 100FCFA à 500FCFA. Par contre pendant la période de pénurie (mi-mars jusqu'en fin Septembre), les prix de patate grimpent progressivement sur le marché. Les rares patates douces que l'on retrouve sur le marché pendant cette période proviennent des champs irrigués ou bien des autres régions ce qui a un très grand impact sur les prix dans le marché (Tableau 1). En cette période de l'année, les prix des tas de patate douce varient

entre 500 et 1000FCFA. Les détaillants quant à eux cèdent très peu au marchandage des tas de patate douce parce qu'ils achètent très chère auprès des grossistes et des agriculteurs.

Tableau 1. Variation du prix du sac de patate sur le marché abattoir en fonction des périodes de disponibilité ou de pénurie.

Périodes	Mois	Prix du sac de 100kg en (FCFA)
Abondance	Novembre	10.000
	Décembre	7.000
	Janvier-Février	10.000
Pénurie	Mars	12.000
	Avril	14.000
	Mai	15.000
	Juin-Juillet	15.500
	Aout-Septembre	14.000
	Octobre	12.000

Source : DAADR de Maroua II^e et enquêtes de terrain, 2019

Le tableau 1 présente les prix de patate douce par sac en fonction de la période. Il en ressort qu'en période d'abondance, les patates douces commencent à entrer sur le marché à partir de Novembre, le sac coûte 10000FCFA et baisse progressivement pour atteindre son niveau le plus bas au mois de Décembre à 7000FCFA. Par contre, en période de pénurie, les prix commencent à grimper au mois de Mars et passent de 12000FCFA à 14000FCFA au mois d'Avril pour atteindre 15500FCFA entre Juin et Juillet.

2.3. Les contraintes inhérentes à la consommation de la patate douce à Maroua et perspectives

La patate douce occupe désormais une place importante dans la ration alimentaire des populations de Maroua. Cependant, la disponibilité de ce tubercule ne répond pas suffisamment à la demande de plus en plus grandissante à cause de nombreuses difficultés qui perturbent le bon fonctionnement de la filière. Plusieurs raisons sont évoquées entre autres la pénurie liée à la

mauvaise conservation du produit par les paysans, car face à non maîtrise des techniques de conservation adaptées, les producteurs se trouvent obligés d'enfuir les patates dans le sol pour les conserver pendant un mois. Malheureusement cette méthode se solde par des pertes considérables dues à l'absence d'aération. La hausse des prix de la patate douce en période de pénurie qui ne permettent pas à certaines couches sociales d'en consommer car le prix du tas de patate ou le sac de patate douce est souvent le double voire même le triple qu'en période d'abondance. Enfin la rareté de la variété locale qu'on retrouve plus en période d'abondance est tellement appréciée et plus consommés par les populations par rapport à la patate douce améliorée qui retient beaucoup d'eau.

Face à toutes ces difficultés qui causent de dommage aux consommateurs de patate dans la ville de Maroua et pour remédier à la situation, il est d'ores et déjà, important d'évoquer quelques mesures en vue de renforcer la place de la patate douce dans le défi de la sécurité alimentaire dans cette ville et qui s'étend au-delà des frontières du pays. Ces mesures concernent à l'implication de toutes les parties prenantes en tant qu'acteurs directs ou indirects à la sécurité alimentaire dans la ville de Maroua. Au niveau des producteurs, un encouragement à l'organisation des foires qui regroupent les producteurs du département du Diamaré et même ceux de la région de l'extrême- nord s'avère nécessaire. Ces foires sont une occasion d'échanges et de partage des différentes techniques de production, mais aussi permettront de faire la promotion de leurs racines tubercules. De plus pour motiver davantage, les producteurs qui auront présenté les meilleurs résultats, des récompenses peuvent être envisagées en lots matériels et intrants agricoles. L'organisation en GIC de commercialisation de la patate douce ; ceci permettrait de réduire leurs charges de commercialisation, de fidéliser la clientèle et de rendre le produit disponible à tout moment. Enfin, il doit également avoir une réelle communication entre les différents acteurs de la chaîne d'approvisionnement afin d'assurer la permanence du produit sur le marché.

L'implication de l'Etat n'est pas de reste pour soutenir la consommation de la patate douce dans la ville de Maroua. L'Etat doit pouvoir intervenir au niveau des producteurs à travers les différents ministères de tutelles afin de moderniser la production de la patate douce en leur apprenant les nouvelles techniques culturales, en introduisant les semences améliorées qui sont de plus en plus adaptés aux perturbations actuelles du climat. Il doit également favoriser leur regroupement au sein des organisations paysannes et des coopératives ce qui favorise la production en masse. Il faudra aussi penser à l'agriculture de seconde génération qui reposera essentiellement sur des moyennes et des grandes exploitations agricoles. Cette modernisation visant la mobilisation des réserves de productivité grâce à une utilisation plus accrues des facteurs modernes de production comme les machines agricoles. L'autorité municipale doit aménager des infrastructures telles que les hangars d'exposition des patates et des magasins de stockage des denrées alimentaires. Il s'agirait de mieux préserver la santé publique, de mieux assurer la conservation des denrées ainsi que la régularité de l'approvisionnement.

3. Discussion

L'objectif global de cette étude était d'analyser la contribution de la filière patate douce dans la sécurité alimentaire de la ville de Maroua. L'étude conduite à partir du marché abattoir a permis de relever les différentes zones d'approvisionnement de la ville de Maroua en patate douce ; il s'agit des sites périurbains et ceux situés hors de la région de l'Extrême-nord. Ce résultat corrobore avec celui de Iyebi-Mandjeck (2002 : 3) qui a souligné que l'évolution des flux commerciaux à Maroua entre 1980 et 1994 concerne les produits originaires des localités situées à plus de 60 km de la ville. Concernant la commercialisation des patates douces dans la ville de Maroua, l'étude a révélé un système d'organisation bien structuré de la vente de ce produit tant dans l'espace commercial qu'au niveau des vendeurs, évitant par là un chevauchement des rôles. Ceci rejoint l'idée de Moustier et Al, (1998 : 8) qui signale que de la production à la consommation d'un produit il nécessite un certain

nombre d'enchaînement de fonction entre la production et le consommateur. Et celle de Fabre (1994 : 5) qui appelle agent tout acteur économique, c'est à dire une cellule élémentaire intervenant dans l'économie, un centre autonome d'action et de décision. Il peut s'agir d'une personne physique (producteur, commerçant, consommateur) ou d'une personne morale (entreprise, administration, organisme de développement). Cependant, il faut relever que l'étude ne s'est pas attardée sur le volet rentabilité du produit auprès des différents acteurs, et pourtant c'est une activité économique qui nourrit bien son homme. Mais cette omission ne saurait réfuter, les mérites de cette étude qui a révélé pour une première, l'adoption d'un produit qui peut être qualifié de nouveau dans un milieu à priori réfractaire à sa culture et qui contribue efficacement à la sécurité alimentaire de sa population.

Conclusion

Cette étude a permis de connaître l'organisation de la filière d'approvisionnement de la ville de Maroua en patates douces à partir du marché abattoir. Il en ressort que : les patates douces commercialisées au marché abattoir de Maroua proviennent de trois grands bassins de production notamment des bassins périurbains, des bassins régionaux et des bassins externes à la région de l'extrême-nord. La production de cette patate douce se fait à des périodes précises, raison pour laquelle le calendrier culturel de ces différents bassins de production n'est pas le même, et nécessite la pratique d'un certain nombre de techniques culturales. La commercialisation s'organise autour des producteurs, des grossistes, et les détaillants qui œuvrent tous à la satisfaction des consommateurs qui sont de plus en plus nombreux à consommer de façon régulière ce tubercule, qui était pourtant inconnu il y a de cela quelques années des habitudes alimentaires des populations de la région et de la ville de Maroua. Ainsi, la patate douce entre non seulement de plus en plus dans les habitudes culinaires des populations, mais également la demande intérieure est de plus en plus croissante. Compte tenu, de l'importance de la patate douce et

de son rôle économique et social, de nombreuses initiatives doivent encore être prises, que ce soit au niveau des acteurs et des institutions, afin d'assurer une meilleure organisation de la filière approvisionnement en patate douce au marché abattoir de Maroua pour mieux satisfaire la sécurité alimentaire des populations. Par ailleurs, le volet transformation de ce produit pourrait faire l'objet d'autres préoccupations scientifiques.

Références bibliographiques

Aube T., (1994). *Analyse concurrentielle des filières maraîchères dans quatre pays : Sénégal, Maroc, Kenya, Thaïlande : approche filière et ses avantages. Implication pour la recherche et le développement.* Banque mondiale. Paris, France : cirad-flhor, 350p.

Duteurtre, G., Koussou, M., O., Leteuil, H., (2000). *Une méthode d'analyse des filières. Atelier.* N'Djamena, Tchad ,10-14 Avril 2000. CIRAD, Direction de la Statistique et de la Comptabilité Nationale, in figures, 46p.

Dury, S., (2003). *Analyse économique de l'alimentation des ménages dans les villes de la zone Forestière du Cameroun, pour la formulation des politiques de recherche agronomique.* Méthodes et résultats préliminaires du projet. Urbanfood. CRAD/IITA Yaoundé, 282p.

Fabre, P., (1994). *Note méthodologie générale sur l'analyse de filières : utilisation de l'analyse économique des politiques.* Rome-Italie, 300p.

FAO., (1994). « Marchés de gros, Guide de planification et conception ». Bulletin des Services Agricoles de la FAO, n° 90. FAO, Rome, 236p.

Gassu, L. P., (2002). *Compétitivité des filières d'exportation de la banane plantain Camerounaise sur le marché Gabonais.* Thèse de Master of Science en Agri business. Université de Dschang, 76p.

Lyebi-Mandjek, O., (2002). *L'évolution des flux commerciaux à Maroua entre 1980-1994.*, In Raimond, C. (éds.), Garine, E. (éds.),

Langlois, O. (éds.), Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad. Paris. IRD, pp : 611-636.

MINADER, 2015, rapport annuel d'activité de la campagne agricole D.A.A.D.R de Maroua 1^{er}, 30p.

Moustier, P., (1997). « Le périurbain en Afrique/une agriculture en marge ». In le courrier de l'environnement : N°32.